

Jeanne Hyvrard, née à Paris en 1945, est peintre, écrivain. «J'ai développé une oeuvre qu'on peut toute entière comprendre comme le traité d'économie politique du temps qui vient, romans, essais, en tout cas théorie-fictions ont fini par développer une pensée philosophique globale dont la poésie est le pendentif, le contrepoint, l'essence, le sel, l'esprit, l'ange.» Ouvrages: aux Editions de Minuit: *Les prunes de Cythère*, roman (1975), *La meurtriture*, roman (1977), *Les doigts du figuier*, parole (1977); *Le silence et l'obscurité. Requiem littoral pour corps polonais* (Editions Montalba, 1981); *Auditions musicales certains soirs d'été*, nouvelles (Editions des Femmes, 1984), *La Jeune morte en robe de dentelle*, roman (Ed. des Femmes, 1990); à paraître, *Ton nom de végétal* (Québec: Editions Trois).



Enfile ta cuirasse mon camarade

Celle d'amiante et de plomb
De nuit et de cauchemar
De pierre et d'asphalte

Qu'elle flotte comme l'arche
Sur les eaux lourdes de la mémoire

Enfile ta cuirasse sombre navire
Que sur le pont de ton épaule
Se pose enfin la colombe

L'oiselle dépoitraillée
Gorge tranchée
Ailes arrachées
L'oiseau lune des souvenirs
L'oiseau lyre de l'oubli

La messagère noire des terres sans oliviers
La colombe enfollée



Ami
 Quand l'un de nous
 Aura tué l'autre
 Celui qui survivra
 Héritera
 De tout ce que nous avons planté
 Toi de mes pivoines et rosiers
 Primevères et pensées
 Moi de tes frênes et peupliers
 Liquidambar et cerisier
 Le cèdre était à tous les deux
 Mais dans les prés lointains
 Au fond marécageux
 Ton fantôme errait seul
 Hantant mon rêve d'éternité



Du fond de la nacelle
 Je tends la main vers toi
 Ce n'est pas un élan d'amour vers Elle
 Hélas
 Ma Grande-Toute regrettée
 Mais c'est l'appel d'une naufragée
 O les eaux lourdes de la mémoire
 O l'écho des abysses des abîmes
 O l'envoûtement de la mer Océane
 Je crie vers toi le lien du monde
 Je crie vers toi mère majesté
 Je crie vers toi ma déité
 Mais l'esquisse ne peut flotter
 Sans le filet des mots
 Et la nageoire foetale
 Retombe lasse et froide
 Le corps s'engouffre dans le gouffre
 Masse inerte il retourne à l'inerte
 O l'eau salée des larmes
 Comme à chaque première fois
 Où l'esquif a voulu surmonter
 Et la vague et l'écume
 O la répétition du drame
 Où l'esquive a brisé le charme
 Du fond de la mutité
 Je tends la main vers toi
 Pas même
 Mais vers l'idole
 Qui me rapproche de toi